

LES HOMMES DE SCIENCE ET LA PAIX

DANS LE CONCERT D'UN PLAIDOYER UNIVERSEL...

Ion Zamfirescu

Au concert du plaidoyer pour la paix, le peuple roumain participe de tout son être physique et moral.

Le fait réside en premier lieu sur de solides assises historiques. Tout au long de son évolution, l'édifice roumain dénote de l'ordre et de la légitimité. Rien, dans l'ensemble de son développement, ne s'est produit par la violence, par la violation des normes, par des actes guerriers ou usurpateurs, par la méconnaissance ou le défi de la loi internationale. Au contraire ! Tout reflète l'évolution normale et la justification historique. L'idée de paix s'inscrit organiquement dans le contexte de ces réalités. Les sollicitations et les confirmations qui vinrent du dehors ne restèrent pas superficielles ; elles se sont intégrées dans un vaste fond matriciel, acquérant ainsi une force et une fonction intrinsèques. Aspirer à la paix, avoir besoin de paix, furent dès l'origine des réalités spirituelles consubstantielles à la conception existentielle des Roumains.

Dans ce sens, il est rigoureusement utile de jalonner ici quelques repères récapitulatifs.

La synthèse daco-romaine — en fait, l'acte de naissance de la communauté roumaine comme peuple — constitua, tant sous le rapport politique que spirituel, une forme durable de paix entre des Etats et des mentalités qui, jusqu'alors, s'étaient opposés longuement. Le long d'un millénaire médiéval fortement secoué, au cours duquel notre continent s'est trouvé, continûment ou presque, sous l'action plus ou moins chaotique des migrations barbares, il ne fut pas rare que l'édifice roumain signifiât sur la voie de ces migrants un élément de stabilité, voire même une exhortation à la sédentarisation, en même temps qu'une station d'humanisation. Par la fondation des Pays Roumains, dans une période historique où le monde d'Europe se trouvait encore en quête de principes d'ordre et d'unité, s'instituait en ces lieux — dans une zone des plus ouvertes et des plus vulnérables du continent — un appareil d'Etat destiné à assumer d'importantes missions concernant la tranquillité et l'équilibre de l'organisme européen. Sans doute, ne manquèrent pas non plus de ces circonstances qui obligèrent les Roumains à prendre les armes. Jamais cependant sous l'empire d'une volonté proprement dite

guerrière ; toujours, ces résolutions eurent un caractère de défense légitime. C'était, tantôt pour invoquer le droit de vivre des peuples, tantôt pour exiger le respect des conventions en vigueur, tantôt encore pour assurer la conscience et la dignité nationales. Leur signification locale se conjuguaient intimement avec celle du continent européen. Contrairement à des apparences momentanées, des situations vitales étaient en jeu. Pour tout dire, c'étaient de dures rançons, des prix douloureux qu'il fallait payer pour obtenir la paix. En se défendant lui-même, le peuple roumain contribuait implicitement à la défense de raisons de vivre générales dans le continent dont il relevait, dont il constituait une partie intégrante.

Ces arguments historiques cessent de se maintenir sur le seul plan contemplatif. Ils viennent résolument légitimer des actions contemporaines, en leur conférant prestige, relief et, de surcroît, une justification supplémentaire. Les Roumains se rendent compte qu'une nouvelle conflagration mondiale — et pas seulement une à l'échelle atomique, mais même simplement conventionnelle quant à l'armement qui serait utilisé — serait apte à engendrer des désastres impliquant l'existence de l'humanité entière en tant que telle. Face à une éventualité pareille, les Roumains se sentent des devoirs et des responsabilités implacables. Ils comprennent dès lors que le processus actuellement ouvert doit se trouver dans l'atten-

tion méditative et l'attention militante, non seulement des grands peuples du globe, mais aussi de toutes les communautés conscientes de leur droit à l'existence et des obligations qui en découlent. Il serait faux de croire que les choses ont évolué et continuent d'évoluer de telle manière qu'il n'est plus possible de rien opposer à la force physique et aux décisions arbitraires. Il se peut qu'aujourd'hui, plus que jamais dans la vie de l'humanité, les forces spirituelles soient appelées, elles, à entrer dans l'arène. Il s'agit de voir si le destin de l'humanité fut jamais soumis à une plus dure et plus grave épreuve. Les problèmes mis en cause affectent des territoires, des agglomérations humaines, des matières premières, des marchés mondiaux, des systèmes sociaux, des structures politiques, des formes de vie, des institutions consacrées, autant que d'autres qui sont en train de se constituer. Mais, parallèlement — ou, mieux, en étroite interpénétration avec leurs coordonnées et leurs implications — ces problèmes sont aptes à affecter la civilisation même, avec son éternelle mission, avec toute sa dot de réalisations dans l'ordre de la supériorité et de la condition humaine. Ce sont là des aspects, autant dire des spectres, qui ne se dressent pas devant une imagination apocalyptique; ce sont des appels de sauvetage, des avertissements suprêmes devant des éventualités que, pas plus tard que demain peut-être, des inerties ou des retards de pensée de la part de

l'homme réfléchi pourraient transformer en triste réalité.

Les Roumains sont conscients et ne laissent pas de se pénétrer de ces vérités. Ils les ressentent, ils les vivent avec clairvoyance, avec force morale et tension pathétique. Ils ne se posent pas, *illico*, la question de savoir en quelle mesure sa voix se fait ou se fera entendre. Mais ils savent qu'ils ont le devoir de se prononcer. Vibrent en eux tant de bonne foi, tant de confiance dans la qualité de la nature humaine, tant de sens axiologique, tant de sève extraite des faits et des expériences qu'ils ont vécus, tant de respect pour les conquêtes de la culture et de la civilisation, tant de profond attachement pour les immanences de la vie, qu'il serait impensable que leur message erre ou s'égaré, loin des sens auxquels il a été dédié.

Durant l'année en cours, notre capitale a été l'hôte d'un séminaire mondial centré sur le thème : *Les scientifiques et la paix*. Dans le contexte de ce séminaire, des voix se prononcèrent avec fermeté : « les vérités abstraites de la connaissance ne sauraient ignorer les réalités pratiques de la morale » ; « laisser la science devenir un moyen de destruction peut signifier non seulement une erreur tragique, mais même l'annonce de la fin d'une ère ».

Le plaider pour la paix, dans la conscience du peuple roumain, signifie existence, commandement spirituel, destin.